

La Transfiguration nous ouvre à l'univers des récits d'apparition ; jusqu'à présent le récit des évangiles parlait de miracles et d'enseignements. Un palier se franchit lors de la rencontre tripartite Moïse, Elie et Jésus. Evangile Matthieu 17.1-9

Chers amis,

La Transfiguration de Jésus nous conduit à l'orée du cycle de la Passion. En ce mois de janvier, le lectionnaire nous a invité à réfléchir sur la prime enfance de Jésus, son baptême, quelques miracles et maintenant le début de la Passion. Ce parcours, assez original, n'aide pas toujours à saisir la pédagogie d'un auteur ainsi que les lignes de force de son discours théologique... et cela d'autant moins que nous avons croisé la route de deux évangélistes différents. Mais que vaut une appréciation critique concernant un discours de la méthode quand nous nous confrontons à un récit d'apparition... surtout s'il s'agit d'apparitions multiples. Abordons alors, avec courage et ferveur, quelques détails du texte qui composent les pointes théologiques.

La première question que nous pouvons nous poser est celle du lieu de la Transfiguration ou de la métamorphose de Jésus. Plusieurs sites sont possibles, ils sont au nombre de trois.

Certains théologiens privilégient le Mont Thabor. Il se situe à proximité du lac de Tibériade. En consultant Internet, vous trouverez cette citation d'un voyageur : « le Thabor ressemble à un autel surélevé que Dieu aurait construit en son propre honneur. De par sa forme particulière et sa situation, il semble déclamer de toute sa puissance un chant pétri de sensibilité. Tous ceux qui s'en approchent sont soudain envoûtés. » Ces quelques lignes sont empreintes d'une tradition religieuse où moines et ermites ont occupé les lieux. Au XIXe siècle des franciscains construisent un monastère et au XXe une basilique est élevée sur les ruines d'édifices religieux détruits au XIIIe siècle. Il s'agit de commémorer la Transfiguration de Jésus. Le choix du Mont Thabor se comprend. Il est un lieu possible de la rencontre entre Moïse, Élie et Jésus. En ce cas, nous pouvons parler d'une Transfiguration en Galilée. L'hypothèse n'est pas absurde, nous faisons face alors au Jésus qui a parcouru ces terres, Capharnaüm, Cana, Nazareth... et bien entendu le lac de Tibériade. Il s'agit alors du Jésus intime, le Jésus bien à soi... notre Jésus pour parler ainsi. Bien entendu cela inclus l'homme de Jérusalem Jéricho, Bethléem... c'est le Jésus juif ou par extension le Jésus chrétien. Nous pourrions parler d'un Fils de l'homme que nous ne partageons pas, celui de notre intime.

D'autres théologiens évoquent le Mont Hermon. Il est situé bien plus au nord, à la frontière entre la Syrie, le Liban et Israël. Le sommet est au Liban et la partie méridionale de la montagne se situe en Israël. Pour l'époque qui nous concerne, il est certain qu'il s'agissait d'une terre païenne dans laquelle Jésus a tout de même réalisé quelques incursions. Les maronites situent l'événement encore un peu plus loin vers le Mont Liban. Ils formulent la troisième hypothèse. Quel que soit le lieu, nous nous trouvons placés devant le Jésus de l'extérieur, celui qui est sorti du contexte, du cadre du peuple élu et de la foi en Dieu qui est rapportée par la tradition. Il ne s'agit pas de présenter un Jésus idolâtre mais un Jésus qui parle aux païens, un Jésus qui n'est pas hostile au fait de les fréquenter. C'est le Jésus des autres, le Jésus des terres étrangères.

Il n'est pas étonnant que les franciscains aient choisi le Mont Thabor, non pas parce qu'ils constituent un ordre religieux ou parce qu'ils sont catholiques, les orthodoxes ou les protestants auraient certainement agi de même. Ils privilégient un fils de Dieu qui ne s'aventure pas trop loin et qui reste dans des frontières sécurisantes. Ils célèbrent et aiment un Jésus de proximité et rassurant.

Aucun argument définitif ne permet de situer géographiquement l'événement dans un lieu ou un autre mais la situation que nous privilégions dans notre choix exprimera quelque chose du regard que nous posons sur l'événement et sur notre compréhension de la rencontre entre la loi, la prophétie et la sagesse comme semble le comprendre Pierre, le seul à prendre la parole dans notre récit.

Moïse représente la loi. Il conduit la négociation de plus en plus violente avec pharaon puis il guide le peuple lors de sa sortie d'Égypte. Par la suite il assume les années d'errance dans le désert et participe à la maturation du peuple sur le chemin de la liberté. Moïse demeure pour toute éternité l'homme qui a reçu la loi de Dieu sur le Sinaï. Il s'agit là d'un moment unique et jamais rien ne pourra dépasser ou égaler cette expérience spirituelle. Moïse reste un personnage clé de la foi d'Israël et de la foi chrétienne. Il est entré de manière indélébile dans l'histoire du salut des monothéismes et à tout jamais son nom sera associé à la notion de la loi de Dieu.

Elie représente la prophétie. Il s'agit du second élément constitutif de la vie spirituelle du peuple juif. La prophétie actualise la loi, elle lui donne des contours contemporains et d'une certaine manière l'incarne dans le présent. La loi, sans réalité concrète, n'est jamais qu'un code abstrait. La prophétie ne consiste pas à annoncer de manière prédictive ce qui se prépare mais bien plus de mettre en évidence les conséquences prévisibles des actions menées. Pour l'exprimer de manière différente, la loi constitue la base de la vie spirituelle du peuple ainsi que les fondements d'une vie sociale harmonieuse alors que la prophétie laisse entendre les conséquences pratiques des distorsions entre l'idéal et la pratique quotidienne. La prophétie est la prise de conscience du réel et cherche à expliquer les conséquences quasi inévitables des infidélités. Elle met le peuple devant ses responsabilités face aux relations avec les dieux païens, les étrangers, les coreligionnaires et l'ensemble du monde des vivants. Ainsi, il n'est pas très étonnant que Elie entretienne des relations très conflictuelles avec les autorités royales de son temps, Achab et son épouse Jézabel et Achazia par la suite. Elie par sa figure, ses engagements et ses combats représente la quintessence du mouvement prophétique.

Moïse renvoie au Pentateuque, Elie évoque les écrits prophétiques. Il ne manque plus que la troisième famille de la tradition biblique, les écrits de sagesse. Pour Pierre et ses deux disciples silencieux, Jésus représente certainement ce troisième aspect de leur culture religieuse. N'oublions pas que l'Ancien Testament tel que nous le connaissons n'existe pas encore. Il y a bien quelques rouleaux qui font autorité dans plusieurs synagogues réputées mais il n'existe pas encore de collection constituée qui forme un corpus indiscutable. Aussi curieux que cela puisse paraître, le canon de l'Ancien Testament sera encore en débat plus tardivement que celui du Nouveau Testament. Et encore plus étrange, la version la plus ancienne des textes de la religion juive est rédigée en grec. Elle comprend des livres que la tradition hébraïque ne retiendra pas. Cela explique d'ailleurs la différence entre la Bible catholique et la Bible protestante, dans la mesure où l'Église catholique a repris le canon grec et les traditions protestantes le canon hébraïque. Mais revenons à

Pierre. Il a devant lui Moïse pour la Torah, Elie pour les Nébiims, par conséquent Jésus représente les Qetubims, autrement dit les écrits de la sagesse. Cela est cohérent, à eux trois ils constituent la Bible. Pourquoi ne pas suivre Pierre dans cette idée, enfin la révélation sera complète, enfin le peuple élu pourra se reposer sur un corpus théologique et religieux complet. Une autorité constituée par ces trois personnages va permettre de dire la Foi. Il est bien cohérent alors de dresser quelques tentes pour permettre la discussion entre les théologiens de renom et d'organiser le repos des protagonistes. Établir la Bible demande tout de même un peu de temps, de débat, de discussion et d'échanges entre les trois grands hommes de Dieu.

Pierre n'a pas tort dans sa démarche, il y a bien quelque chose de la révélation qui change et qui se construit lors de cette rencontre mais pas tout à fait ce qu'il croit. La piste de la constitution du corpus biblique n'est pas absurde d'autant plus que rien n'indique qu'il y ait une hiérarchie de nature entre les trois hommes.

Un second point relie Moïse et Elie, ni l'un ni l'autre n'ont exercé leur ministère sur la terre d'Israël. Moïse est décédé juste avant la conquête de la terre où coule le lait et le miel. Il est mort seul dans le désert et Dieu s'est chargé lui-même de sa sépulture. L'homme de la loi n'a pas de tombeau où les fidèles peuvent se recueillir. Aucune idolâtrie n'est ainsi possible.

Un second point relie Moïse et Elie, ni l'un ni l'autre n'ont exercé leur ministère sur la terre d'Israël. Moïse est décédé juste avant la conquête de la terre où coule le lait et le miel. Il est mort seul dans le désert et Dieu s'est chargé lui-même de sa sépulture. L'homme de la loi n'a pas de tombeau où les fidèles peuvent se recueillir. Aucune idolâtrie n'est ainsi possible.

Nous voyons bien quelques points communs se dessiner avec l'itinéraire de Jésus. Nous pouvons y lire un prélude à l'Ascension puisque Jésus lui non plus ne sera pas prisonnier d'un tombeau. Nous pouvons anticiper l'apparition du troisième personnage incontournable de la foi dans la mesure où il discute avec les deux autres. Nous pouvons percevoir que Jésus complète la Révélation. Il est possible également de comprendre que Jésus est le Messie car la croyance voulait que Élie revienne sur terre pour préparer son chemin. Nous pouvons comprendre que le message du salut tend à s'adresser à toute l'humanité dans la mesure où les deux héros du judaïsme, ayant vécu et œuvré hors des frontières d'Israël, rencontrent le Messie qui universalise la foi en Dieu. Plusieurs interprétations sont possibles et elles peuvent être complémentaires.

« Celui-ci est mon fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Écoutez-le. » dit la voix de la nuée. Moïse incarne la loi, Elie incarne la prophétie... la révélation n'est pas complète. Il manque les Ecrits de sagesse, le Nouveau Testament sur un plan canonique mais aussi l'exégèse, la prédication, la foule des témoins, les disciples et les fidèles de tous les siècles... Pour que la foi devienne vivante et qu'elle déplace les montagnes il est indispensable que la voix de Dieu se retrouve relayée par des voix humaines, plus modestes mais incarnées. Dieu s'entend dans la parole et se reçoit dans l'écoute. Pierre a eu le privilège d'être à l'écoute de Moïse, de Elie et de Jésus. Nous sommes à l'écoute de tous les témoins de l'histoire qui nous ont précédés. Les plus glorieux, Paul, Jacques, les quatre

évangélistes... ainsi que les témoins plus lointains, les réformateurs et les théologiens du moment. Nous sommes encore au bénéfice de nos proches, de nos voisins parfois et de nos contemporains qui même sans en être obligatoirement conscients nous évangélisent. Tous les jours, nous pouvons être à l'écoute pour entendre Dieu. Il nous parle sur la terre sainte ou sur une terre païenne, au Mont Thabor, au Mont Hermon ou ailleurs... pour entendre Dieu, il nous suffit de conserver un esprit curieux et disponible à l'écoute.

Notre Dieu, fais-nous la grâce de savoir encore t'entendre. Amen.

Texte biblique

“1 ¶ Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, et il les conduit à l'écart sur une haute montagne. 2 Il fut transfiguré devant eux : son visage se mit à briller comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. 3 Moïse et Elie leur 2 apparurent, qui s'entretenaient avec lui. 4 Pierre dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. 5 Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit de son ombre. Et une voix retentit de la nuée : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; c'est en lui que j'ai pris plaisir. Ecoutez- le ! 6 Lorsqu'ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre, saisis d'une grande crainte. 7 Mais Jésus s'approcha, les toucha de la main et dit : Levez-vous, n'ayez pas peur ! 8 Ils levèrent les yeux et ne virent personne que Jésus, seul. 9 Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision jusqu'à ce que le Fils de l'homme se soit réveillé d'entre les morts.” (Matthieu 17:1-9 NBS)